HARANGVES, ET ELOGES

VERITABLES DE DEVX

ARCHEVESQVES,

PROTECTEVRS DE LA PAIX
& d'vn mesme Trouppeau.

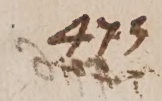
Vos secli iusti judices,
Et vera mundi lumina
Votis precemur Cordium
Audite Preces supplicum.

Par M. H. D. Barroys. P.C.D.S.N.D.S.M.D.F.



A PARIS,
Chez LOVIS SEVESTRE, ruë du Meurier
prés S. Nicolas du Chardonnet.

Auec Permission. 1649.





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR,

MESSIRE IEAN FRANCOIS

DE GONDY

Archeuesque de Paris.

MONSEIGNEVR,

Si jadis l'infortuné Acteon fut changé en cerf pour auoir eu tant de temerité que d'auoir jetté ses yeux prophanes sur les admirables beautez de Diane, ie crains ne pouuoir pas esperer vne meilleure fortune, si i'ose maintenant presenter mes vœux & mes tres-humbles seruices par vne si petite reconnoissance à vostre Illustre personne, où l'on voit la viue Image & le miroir brillant de toutes les vertus & graces necessaires au premier Prelat de la France: puisque ie n'ay pas moins de temerité qu'eût ce miserable, ny vous moins de puissance que Diane: Mais ie sçay trop bien que vous auez plus de pieté qu'elle n'eut de rigueur & d'enuie: c'est pourquoy MONSEIGNEVR, vous croyant plus fauorable, & appuyé que ie suis sous vostre authorité

baillant la pesanteur de ma plume à la censure de tant d'esprits, i'ay pensé que vos sacrées mains me seront vn Nereus pour me preseruer, & vos yeux vn phare pour m'esclairer, prononçant les lignes suiuantes à l'honneur d'vn Pasteur auquel toute la France doit des homages, permettez-moy donc de vous presenter ce petit labeur, que le lustre de vostre nom fera voir à plusieurs si vous daignez le receuoir comme l'offrande de mes premices, & comme vn échantillon de la reconnoissance immortelle que ie desire rendre à vostre grandeur de laquelle ie suis & seray tousiours,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obeyssant,
& tres affectionné,
P. H. D. B.



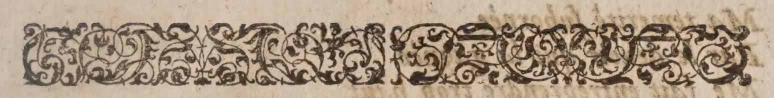
A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR, MESSIRE IEAN FRANCOIS PAVL DE GONDY Archeuesque de Corinthe, Coadjuteur de Paris.

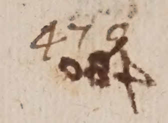
MONSEIGNEVR,

Le temps que ie dois à l'Eglise, m'ostant le loisir de transcrire les Eloges que ie vous presente (auec l'humilité & reuerence,) autant de coppies qu'il eust esté necessaire pour assouuir l'affamée curiosité de tant de personnes qui vous honorent, i'ay mandié secours à l'impression, mais d'autant que c'est bailler son artere à taster à tout le monde, & se soubmettre à la censure des ignorants comme des doctes d'exposer quelque chose en public s'il ne portoit au front le nom d'vn personnage de merite, ie l'ay voulu timbrer de deux sur le frontispice pour reietter les traicts de la médisance, trois princi-

pales raisons m'ont induit à ce faire, la premiere l'honneur que ie dois à deux Prelats de vostre ancienne genealogie, la seconde au contentement du peuple duquel ils sont si amoureusement cheris, la troisiesme pour le contẽtement que vous aurez en les lisant puisque vostre admirable Genie vous porte naturellement à aymer dans vostre diuertissement les fleurs qu'vne gentille muse amasse aux riues camelotées de son hypocrene, & qui sçait iudicieusement discerner le Poëme coulant a l'aise tissu de termes propres, rehaussé de viues sentences, disposé en bel ordre & enrichy de fermes contrepointes, d'auec vn rhyme grossier, rude, prosaïque farcy d'idiomes barbares, qui escorchent la langue & les oreilles, où qui traisnant les aisles, suë sang & eau pour enfanter de monstreuses conceptions plaise à vostre dignité fauoriser mon dessein & receuoir ce que vous presente vn Prestre qui vous sera tousiours tres-affectionné & obeyssant. H. D. B.

Lecteur tu remarqueras que sur les dixains où il y aura vn A. M. D. P. que c'est la loüange de Monseigneur de Paris où il y aura A. M. L. C. mon Seigneur le Coadjuteur.





HARANGVE, ET ELOGES VERITABLES DE DEVX ARCHEVESQVES PROTECTEVRS DE LA PAIX & d'vn mesme Trouppeau.



RANDS Prelats que la France estime
L'honneur des Gondy leurs ayeux,
Hommes sans pareil & sans crime
Fleau terrible des vicieux:
Grand esprit souffrez que ie trace
Par vne officieuse audace
Ces vers dignes de voir le iour,
Et qu'en faueur de vos loüanges
I'emprunte le parler des Anges
Pour vous aller faire la cour.

Mais quelle vanité m'abuse
Et quelle erreur tient mon esprit,
De croire que ma foible Muse
Vous peut plaire en ce quelle escrit,

Ma temerité subornée
Par le deuoir qui la gagnée
Me fait entreprendre trop haut,
Et vostre merueilleuse vie
Est vn obstacle à mon enuie
Qui n'en peu dire ce qu'il faut.

Ie sçay que vostre Renommée
Ne s'est point faite par des vers
Sa haute vertu la semée
Aux quatre bouts de l'vniuers
Ces bouches qui sont mercenaires
N'ont jamais esté necessaires
A vostre renom glorieux
Vos exemples inimitables
Sont les Trompettes veritables
Qui vous immortalisent mieux.

Vous les plus accomplis des hommes
Les plus saincts, les plus vertueux,
De tous ceux du siecle où nous sommes
Et du souuenir des Neueux:
Digne sujet de cent volumes,
Objet des plus sçauantes plumes,
Rare exemple de pieté,
Riche matiere d'vne histoire,
L'admiration, & la gloire
De toute la posterité.

A. M. L. C.

Grand cerueau, superbe genee
Abisme profond de sçauoir,
De qui la science infinie
Va plus haut que l'humain pouuoir,
Sainct Orateur bouche faconde
Qui tenez rauy tout le monde

Sous vn langage s'y charmant,
Vos actions sont des miracles
Vos paroles sont des oracles,
Et vostre personne vn aimant.

A. M. L. C.

Aussi nos ames captiuées
Posent leurs inclinations,
Sous vos paroles releuées
Qui gaignent nos affections,
Vostre nompareille franchise,
Est l'ascendant qui nous maistrise
En cette allechante douceur,
Nous jette vne si belle amorce
Qu'insensiblement & sans force
Elle nous desrobe le cœur.

A. M. D. P.

Vous me donnés tant de matiere
Que ie ne sçaurois par quel bout
Coure vne si longue carriere
Ou ie ne dirois iamais tout
Car vos precieuses années
Que les heureuses d'estinées
Ont comblé de felicité
Me laissent sans recognoissance
Et dans cette grande abondance
Ie trouue ma sterilité.

A. M. L. C.

Ie vous pourrois sans flatterie
Comparer à ces grands esprits
D'ont la memoire est si cherie
Pour leur vie & pour leurs escrits
Ces Augustins, ces Chrisostomes,
Ces Gregoires & ces Hierosmes,
Ce sainct Paul que vous aimez tant
Tous ces flambeaux de l'Escriture
Seroient l'object de la Peinture
Qui feroit veoir leur ressemblant.

A. M. D. P.

De Gondy pere des Muses
Vos admirables qualitez
Font voir que des graces infuses
Vous inspirent tant de clartez
Vn seul malheur vous est contraire
Parmy la douceur ordinaire
Qui vous fait adorer de tous
C'est que les enfans de memoire
N'ont point d'assez fameuse gloire
Ny de termes dignes de vous.

A. M. L. C.

Apres tant d'ouurages sublimes
Dont vous auez esté l'obiect
Ie rougis que de simples rimes
Traittent vn si noble sujet
Quelle enuie presomptueuse
Pousse ma plume langoureuse
A monstrer sa legereté?
Icy ma raison est sans phare
Ou ie me perdray comm' Icare
Qui mourut par sa vanité.

A. M. D. P.

Tant d'Apollons & tant d'Orphées
Tant de celebres Amphions
Vous ont erigé des trophées
Par de si doctes fonctions
Nos voix cassées nos voix debiles
Aupres de ses bruches habiles
Ne poussent que de vains accens
C'est à faire à ces grandes ames
D'exciter les diuines flâmes
Qui vous font fumer leur encens.

A. M. L. C.

Le feu qui brusle dans mes veines
N'a point encore assez d'ardeur

Pour faire respondre mes peines
A vostre excessiue grandeur,
Mon pinceau n'a pas l'aduantage
De tirer la celeste Image
De vos diuines actions,
Pour crayonner vostre personne
Il faut que le Soleil me donne
Vn de ses plus brillans rayons.

A. M. D. P.

Permettez donc que ie me taize
Et que mon silence profond
Me laisse songer à mon aize
Au proiect ou ie me confonds,
Permettez que ie vous supplie
Et qu'à vos pieds ie m'humilie
Excusant ma temerité,
Si i'ose auec ces basses veilles
Tarder vos yeux & vos oreilles
Dessus mon incapacité.

A. M. L. C.

Monseigneur mon impatience
Veut franchement vous aduoüer
Que i'ay de la resiouyssance
Lors que ie vous entens loüer
Ie voudrois bien le pouuoir faire
Ie voudrois bien vous satisfaire
Par quelque chose de mieux fait
I'ay le vouloir & le courage
Pour ce produyeux ouurage
Mais ie n'ay pas encor l'effect.

A. M. D. P.

Si ma puissance estoit égale
A tant de fameux escriuains,
De qui le bel esprit estale
Dequoy les pouuoir rendre vains,
Si i'auois les moindres pensées

De ces ceruelles bien ſenſées
Ie m'eſtimerois fort heureux
Ma paſſion ſeroit rauie
Et ne formerois point d'enuie
Que pour vous conſacrer mes vœux.

A. M. L. C.

Ie dirois que la Cour entiere
Adore & cherit vos vertus
Qu'à voſtre parole premiere
Les vicieux ſont aba tus:
Ie dirois que ſous voſtre Empire
Tout Paris aiſément reſpire
Et que vous auez tant d'apas
Que les plus meſchants vous honorent
Que les gens de bien vous adorent
Et que tout fleſchit ſous vos pas.

A. M. D. P.

Ie dirois mille belles choſes
Et ie dirois la verité
Ie ferois vn champ tout de roſes
A Voſtre immenſe dignité,
Voſtre Venerable vieilleſſe
Gouſteroit auecque tandreſſe
Et mes plaintes & mes eſlans
Qui dans vne crainte future
Me font quereller la Nature
De ne redoubler pas vos ans.

A. M. D. P.

D'vne gracieuſe induſtrie
Ie vous ferois remercier
Par les cheres & douces patries
D'ont vous daignez vous ſoucier,
Ie ferois parler tant de villes
Qui ne ſeroient pas ſi tranquilles
Sans l'amour que vous leur portez
Et par des deuoirs legitimes

Elles vous rendroient les victimes
Que l'on vous rend de tous costez.

A. M. L. C.

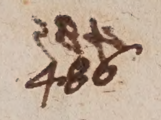
Pour vous faire des sacrifices
Vous verriez tous ces Citoyens
Qui vous offriroient leurs seruices
En toutes sortes de moyens,
Vous verriez ces ames bien nées
Deuant vos genoux inclinées
Rendre grace à vostre bonté
Par des soubmissions parfaictes
De tous les biens que vous leur faictes
Qu'elles ont si peu merité.

A. M. L. C.

Tous vous nommeroient leurs delices,
Leur amour, & leur Protecteur,
Et diroient que sous vos auspices
Ils ne craignent point le malheur,
Par vn éloge tributaire
Comme à son Ange tutelaire
Paris vous rendra son deuoir,
Aduoüant que son heur consiste
Et que sa liberté subsiste
A vous aimer & vous auoir.

A. M. D. P.

Monseigneur ie vous importune
I'abuse de vostre loisir,
Vne loüange si commune
Ne vous peut donner de plaisir:
Que mon respectueux silence
Agrée à vostre reuerence,
Pendant que ie vais admirer
Vos perfections immortelles,
Auec vos vertus qui sont telles,
Que chacun les doit adorer.



A. M. L. C.

Et si vostre cœur de-bonnaire
Veut sçauoir quel est mon employ,
Pour vous donc ie m'en vay me taire
Et parler seulement pour moy,
Ie vay vous dire sans mensonge
Que le premier point ou ie songe
Dés que i'apperçoy la clarté,
C'est de ietter en haut la veuë
Afin que Dieu vous continuë
Tousiours vostre bonne santé.

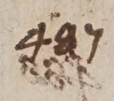
A. M. D. P.

Ie demande à sa Prouidence
Tous les soirs & tous les matins
Vne longue perseuerance
De vos iours & de vos destins,
Ie la coniure, ie l'implore,
Qu'elle vous fasse viure encore
Autant que les plus vieux ont fait,
Et que les Parques mutinées
Ne fletrissent point vos années
Que vous n'en soyez satisfait.

A. M. M.

Apres dedans la solitude
Ie flatte le raisonnement
Tombant des soins de mon estude
Dans les bras du contentement,
Puis haussant par fois la paupiere
Vers le Ciel ie fais ma priere
Pour vostre prosperité
I'inuocque l'aide de Marie
Et celuy des Saincts que ie prie
Pour acquerir l'Eternité.

Tantost iettant sur ma misere
Vn œil iustement enuieux

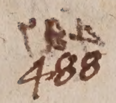


Ie fais riche de ma colere
Mon destin si soucieux,
Iamais pourtant ie ne murmure
Contre l'Autheur de la nature
Qui me fait encore trop de bien,
Qu'il me frappe qu'il me cherisse
Qu'il me flatte qu'il me punisse
Son vouloir est tousiours le mien.

Tantost benissant mes entraues
Qui sont de fer & non pas d'or
Ie plains ces illustres esclaues
Qui font leurs ceps de leur thresor:
Ie plains cette pompe orgueilleuse
Qui bien qu'elle soit radieuse
Traisne les soucis auec soy
Et dis dans ma basse auanture
Qu'il fait aussi bon sous la bure
Que dessous la pourpre d'vn Roy.

Enfin mon dernier exercice
Est de faire des vœux pour vous,
Priant que tout vous soit propice
Et qu'à iamais tout vous soit doux
Que vous ayez le Ciel prospere
Que vous fassiez ce que i'espere
Que vous consideriez mes vœux
Que vous n'ayez que des iours calmes
Que chargées de Lys & de Palmes
Vous rauissiez vn iour les Cieux.

Messeigneurs ie tranche ces lignes
Que ie confesse hautement
Estre parfaictement indignes
De vostre diuertissement,
Si vous les auez agreables



I'en vay ſonger de plus capables
Pour acheuer voſtre tableau
Où par l'eſtude & l'artifice
I'eſſuiray ce trauil nouice
Sur qui ie tire le rideau.

FIN.

Il eſt permis au ſieur de Barroys de faire Imprimer les vers cy-deſſus. Fait ce 26. Feurier 1649.